

John Zogby, originaire de Kfertay et grand oracle de l'Amérique

Correspondance John Zogby est depuis des décennies le roi des sondages en Amérique dont il vient de prédire l'avenir. Si rien de ce qui est américain ne lui est étranger, il porte néanmoins en lui des racines implantées bien loin outre-Atlantique, plus précisément à Kfertay, près de Baskinta.

WASHINGTON, Irène MOSALLI
« De plus en plus, ils aspirent à

avoir à choisir eux-mêmes et non à être orientés, ils demandent à être traités en tant qu'individus et non comme un numéro parmi

d'autres. Ils sont moins intéressés par le luxe et l'extravagance que par le confort. Avec un goût croissant pour la mondialisation,

ils veulent être en symbiose avec le reste de la planète et non emmurés dans un empire cerné d'ennemis... »

Ainsi parle John Zogby de l'Amérique de demain dans un ouvrage devenu best-seller et qui s'intitule *C'est ainsi que nous serons*. « Nous », les citoyens du pays de l'Oncle Sam qui ne pouvaient être mieux compris que par l'un des leurs, en l'occurrence John Zogby, régnant, depuis des décennies, en maître absolu des sondages à travers sa firme, Zogby International.

La génération mondialiste

Ce grand oracle des temps modernes, né à Utaca (État de New York), est d'origine libanaise. Son père, Yousef Rachid Zogby, est arrivé aux États-Unis en 1924 et il s'était installé à Utaca où il avait ouvert une épicerie. Puis, il avait épousé une Libanaise, Célia Zogby (née, elle, en

Avec sa sœur Salwa et son frère James, fondateur du « Think Tank », l'Arab American Institute.



John Zogby : « Le sondeur se sent un peu magicien, un peu prêtre, un peu psychologue. »

Pennsylvanie). Le couple aura trois enfant : Salwa, John et James. Dans cette famille unie, on inculque aux enfants le sens et la valeur du travail et de l'éducation. Une leçon retenue qui mène d'abord les deux frères à créer ensemble, en 1981, une firme de consultation politique. En 1984, John se lance dans les sondages et James fonde un « Think Tank », l'Arab American Institute.

La carrière de John Zogby prend un fulgurant départ en 1996, lorsqu'il avait prêté avec précision le second mandat présidentiel de Bill Clinton. Quatre ans plus tard, il réussit un autre coup en annonçant une course très serrée entre George

W. Bush et Al Gore, alors que d'autres experts projetaient une victoire aisée pour le premier. Et aujourd'hui, il a bien vu arriver à la Maison-Blanche Barack Obama et le désir de changement. Ainsi son ouvrage, boule de cristal, est teinté d'optimisme, car il reflète la pérennité du rêve américain et son nouveau visage. Ce visage est celui de la tranche d'âge 18-29, qui succède aux baby boomers et aux générations X et Millenium, qu'il appelle la génération First Global, ou les premiers mondialistes. Ceux-ci, explique Zogby, ouvriront la voie d'une ère nouvelle, celle du substantiel, du salubre et de la citoyenneté. Ils veulent

de leur président qu'il soit plus qu'un orateur charismatique ou que l'officiant de la prière du petit déjeuner (cérémonie se tenant annuellement à la Maison-Blanche et regroupant les différentes communautés religieuses). Ils le veulent un « manager » compétent qui puisse également promouvoir l'image de l'Amérique à l'étranger.

Son approche de l'art du sondage est la suivante : « Un outil remarquable qui permet de saisir les réactions du public et qui permet aussi de déterminer avec acuité comment les gens vivent, font leur shopping, choisissent leur carrière. En sondant, on sent un peu magicien, un peu prêtre, un peu psychologue. »



Les efforts inlassables de Nassib Fawaz pour l'instauration de la « carte de l'émigré »

Interview Expatrié aux États-Unis depuis 1955, Nassib Fawaz est le président fondateur du Lebanese International Business Council (LIBC), très actif pour apporter un soutien international de la diaspora au Liban. Compte-rendu d'une entrevue faite à Beyrouth.

Suzanne BAAKLINI

Nassib Fawaz a quitté le Liban en 1955 pour le Michigan, aux États-Unis, où il a étudié le génie. Il a été recruté par une grande compagnie américaine au sein de laquelle il est devenu responsable du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Il a lancé sa propre compagnie en 1978, qui emploie aujourd'hui 250 personnes, menant de front des projets aux États-Unis et au Moyen-Orient dans les domaines de l'installation d'électricité, de la téléphonie... Outre la LIBC il a fondé de nombreuses organisations et fait partie de plusieurs autres.

M. Fawaz explique que le LIBC est une organisation enregistrée au Liban en 1998. « Son premier objectif est de rassembler tous les hommes d'affaires libanais de par le monde afin de leur donner la chance de travailler ensemble en réseau, explique-t-il. Le second objectif est de les encourager à se diriger vers le Liban, que ce soit en tant que touristes ou qu'investisseurs, ou encore pour aider l'économie... Notre troisième objectif, plus éloigné, est de former un lobby à un niveau mondial, afin de soutenir le Liban, économiquement et même politiquement s'il le faut. Sur tout quand il y a une pression étrangère sur le Liban. »

Où ils déjà exercé cette action de lobbying ? « Nous l'avons déjà fait, à plusieurs occasions, répond-il. Chaque fois que le gouvernement libanais nous a demandé d'apporter un appui au Liban. Mais le lobbying n'est toujours pas aussi efficace qu'on le voudrait. Pourquoi ? « Cela prend du temps et les Libanais ne sont pas encore habitués à travailler collectivement ni à se faire confiance », répond-il.

Combien cette organisation compte-t-elle de membres et d'où viennent-ils ? « Nous avons actuellement quelque 35 bureaux de par le monde dans 35 pays différents, avec un représentant dans chaque pays, indique M. Fawaz. Nous collaborons avec des hommes d'affaires et des organisations à l'instar, par exemple, de la Chambre de commerce libano-brésilienne, ou encore du Conseil libano-saoudien des affaires, et bien d'autres encore. Le plus intéressant à propos du LIBC, c'est que nous n'avons pas de caractère politique ou professionnel. Nous venons de toutes les confessions et de toutes les régions, nous travaillons

ensemble sans nous soucier des différences de religion ou de background. »

Il assure que la politique n'a pas réussi à les diviser. « Nous sommes unis, et les leaders du Liban le savent très bien, dit-il. Nous pouvons parler avec n'importe lequel d'entre eux à n'importe quel moment. La diaspora ne veut pas un Liban divisé. Ce pays connaît des problèmes économiques très graves, comme la dette nationale, dont personne ne parle. »

Comment peuvent-ils, en tant qu'émigrés, changer cette réalité qui les choque ? « Nous aimerions que chaque ministre, chaque député soit porteur d'un programme, souligne M. Fawaz. Avec le temps, la pression venue des émigrés pourra peser sur la scène locale. Nous observons en effet de plus en plus d'émigrés qui s'expriment tout haut sur ces sujets. » Sur le plan interne, l'homme d'affaires plaide pour un ministère des Émigrés qui soit plus présent et auquel on accorderait plus d'importance. « Les émigrés drainent vers le pays quelque 10 milliards de dollars par an, les autorités libanaises doivent s'occuper de nous davantage », dit-il.

Une « Maison de l'émigré » en plein Beyrouth

Parmi les projets concrets du LIBC au Liban, le projet de loi sur la « carte de l'émigré », présenté par l'organisation au gouvernement libanais en 2004, mais qui attend toujours d'être débattu au Parlement. « Nous estimons que chaque personne vivant à l'étranger mais ayant des origines libanaises (sans avoir la nationalité) a le droit d'être détentrice de cette carte, explique M. Fawaz. Cette carte lui permettra d'entrer et de sortir du pays sans visa, d'acheter des terrains, de faire des investissements, mais sans le droit de voter. »

Croit-il, d'après ses observations, que les Libanais d'origine sont intéressés à développer leurs relations avec leur patrie-mère et obtenir cette carte ? « Les Libanais sont intéressés par le Liban, affirme-t-il. Cette carte les rendra simplement plus proches de leur pays d'origine. Elle les encouragera à se rendre au Liban. Actuellement, il n'y a aucune structure qui lie le peuple libanais à sa diaspora. La carte en deviendra une. De plus, ce système se transformera en un pouvoir économique majeur pour le pays. Imaginez, si trois millions de Libanais



Nassib Fawaz.

payent chacun 100 dollars par an ou chaque deux ans pour leur carte, cela fera une rentrée de 300 millions de dollars pour le pays. »

Et qui devrait gérer cela ? « Le gouvernement et ses ambassades », répond M. Fawaz. Il précise qu'il a soulevé ce sujet lors de rencontres avec de hauts responsables libanais. « J'espère seulement que si ce projet est approuvé, il ne sera pas accompagné d'une tonne de formalités à remplir, ce qui compliquera l'adhésion des Libanais de l'étranger », souligne-t-il.

Un arbre pour chaque émigré

Un autre projet majeur du LIBC est la construction de « Beit al-Moughtareb » (« Maison de l'émigré »). « Nous projetons de le construire à Beyrouth, précise M. Fawaz. Nous avons demandé au gouvernement de nous donner un terrain qui, nous l'espérons, sera de 4000 à 5000 mètres carrés de superficie. Nous l'avons conçu pour être un centre de conférences, un lieu de rencontres, un siège de bureaux pour les expatriés libanais quand ils travaillent à partir de la capitale libanaise, un endroit pour faire des affaires... Il y aura aussi des halls pour toutes les régions du monde, comme un hall pour l'Amérique latine, un hall pour l'Amérique du Nord, etc. De cette façon, toutes les cultures seront représentées. Ce centre comportera également un musée sur l'histoire de la diaspora libanaise. » Il précise que c'est le LIBC qui financera le projet, mais qu'il a besoin d'une bénédiction du gouvernement parce que le terrain est très cher.

M. Fawaz ajoute que son organisation a proposé aux dirigeants libanais d'instaurer une méthode de communication avec les émigrés, de manière à ce que, par exemple, le président libanais puisse entrer

en contact rapidement avec l'ensemble de la diaspora s'il en a besoin, à une occasion donnée. Il suffira, selon lui, que des représentants de ces colonies dans les différents pays soient mis à contribution pour un contact rapide, et le LIBC se dit prêt à s'en charger.

M. Fawaz a mis au point un projet appelé *birebanese.com*, un site Internet pour mettre les cerveaux libanais en contact avec des employeurs de par le monde. Ce projet a été réalisé après la guerre de 2006 avec un ami appelé Rabi Magharbi, résidant à Washington. « Ce site est instantanément devenu populaire, parce qu'il y a beaucoup de compagnies dans le monde qui recherchent des Libanais, dit-il. Nous avons plus de 18 000 CV et quelque 2000 compagnies qui consultent le site. Depuis sa création, plus de 7 000 Libanais ont ainsi trouvé des emplois. Et le plus important, c'est que la participation est gratuite. »

Par ailleurs, le LIBC prépare un grand congrès pour la diaspora au Liban fin juillet 2009.

Le LIBC compte également soutenir financièrement et de toutes les façons possibles le projet du « Jardin des émigrés », conçu et réalisé par l'association écologique libanaise Green Garden Group (GGG), et qui se situera à Jounieh, face au port de cette ville qui a vu tant de Libanais s'expatrier à travers les âges. M. Fawaz dit avoir été convaincu par la volonté de l'association de travailler à l'amélioration de l'environnement au Liban, dont l'état est, selon lui, « triste à voir ». Ce jardin devra contenir des parties consacrées à chaque région du monde où l'émigration libanaise est nombreuse.

Enfin, M. Fawaz dit avoir un rêve : celui d'encourager chaque émigré à planter un arbre au Liban.

Nouvelles de France

Célébration du 125^e anniversaire de Gibran Khalil Gibran

Un grand hommage sera rendu la semaine prochaine à l'écrivain libanais Gibran Khalil Gibran. Cet événement, qui profitera de la mobilisation de plusieurs associations, se tient à l'initiative de l'Union libanaise culturelle mondiale (ULCM) en France, section hommes d'affaires, présidée par Antoine Menassa, en partenariat avec l'Office de tourisme du Liban à Paris et la Délégation permanente du Liban auprès de l'Unesco. Un spectacle de chants et de danses sera donné le mardi 25 novembre à 20h15 dans la grande salle de l'Unesco à Paris, dont les profits serviront à financer l'aménagement de l'hôpital de Ain Ebel (Liban-Sud). Plusieurs artistes français et libanais se réuniront pour un hommage autour de l'œuvre du grand écrivain, poète, artiste et philosophe Gibran Khalil Gibran (1883-1931), auteur du *Prophète* : le chanteur Francis Lalanne, l'animateur Patrice Lafont, le compositeur Jamal Aboul



L'affiche du spectacle sur Gibran à l'Unesco.

Hosn, les chanteuses Tania Kassis, Véronique Soufflet et Patricia Atallah, l'humoriste Yass et la danseuse Souraya Baghdadi et sa compagnie, avec une mise en scène de Nicole Chami Mouradid. Pour tous renseignements, le secrétaire général pour l'Europe de l'ULCM, Roger Hani, peut être contacté au : +33 (0)6.09.65.24.73, e-mail : roger.hani@ulcm.com.

Soirée annuelle de l'association Anta Akhi France

La soirée annuelle de l'association Anta Akhi France se tiendra le jeudi 4 décembre au Pavillon Dauphine, Paris 16e. Cette association a été créée en 2005 pour venir en soutien à l'association Anta Akhi (Toi mon frère) au Liban, qui œuvre pour l'accueil de personnes adultes gravement handicapées, prises en charge entièrement dans un centre spécialisé, le Foyer de la tendresse, fondé par Yvonne Chami à Ballouneh. Hadi Antoun, président de l'association en France, est chirurgien dentiste attaché

à l'unité d'implantologie de l'Université Paris VII, auteur de plusieurs publications internationales et coauteur d'un livre sur les greffes osseuses. Le dîner se déroulera sous le parrainage de la comédienne et metteur en scène Isabelle Mergault, et sera animé par les airs de piano et de luth de Pierre et Paul Boulos ainsi que par une vente aux enchères avec le commissaire-priseur James Factory. Pour vos réservations, tél. +33 (0)6.67.80.08.35, www.antaakhi.fr.

Le souk d'Offre-Joie Paris

Plusieurs volontaires libanais et français ayant participé au Liban aux colonies et aux chantiers sociaux de l'association Offre-Joie vont se retrouver à Paris le samedi 6 décembre pour un événement festif et culturel, le souk d'Offre-Joie Paris, à la Maison des associations du XV^e arrondissement, au

22 rue de la Saïda. Le but de cette rencontre est de réunir des artistes et artisans libanais ou amis du Liban, qui pourront vendre leurs œuvres dans les stands du souk et contribuer au soutien d'Offre-Joie. Pour tous renseignements, contacter Jean-Yves Ingea à l'adresse e-mail suivante : evc.paris@offrejoie.com.

Avis de recherche de Polynésie française

Ludwig, habitant la Polynésie française, nous écrit pour nous demander des informations sur la famille de son arrière grand-mère, Malvina Rachid Chahine, née en 1903 à Beyrouth, qui s'était mariée avec le militaire français André

Paul Cholley. Ils eurent trois enfants, dont l'aîné, Charles, est né le 29 décembre 1922 à Beyrouth. Toute personne pouvant apporter son soutien à cette affaire est priée de nous contacter au 03/345528. Merci de votre collaboration.

L'ambassadeur du Liban, Boutros Assaker, célèbre l'indépendance

À l'occasion du 65^e anniversaire de l'indépendance du Liban, l'ambassadeur du Liban, Boutros Assaker, accueillera, en compagnie de son épouse, les membres de

la communauté libanaise et leurs amis français. La réception se tiendra aujourd'hui, lundi 17 novembre, de 19h00 à 21h00 au Pavillon Dauphine, dans le 16^e arrondissement de Paris.

Émission d'un nouveau timbre France-Liban

Les liens séculaires entre la France et le Liban vont se trouver renforcés grâce à l'émission d'un nouveau timbre par la poste française le 20 novembre prochain, conjointement avec le Liban. Ce timbre aura pour emblèmes le chêne et le cèdre, deux arbres symboles de puissance et de longévité, imprimés sur fond de carte du bassin méditerranéen. Il sera vendu en avant-première

le jeudi 20 novembre de 10h00 à 18h00 au bureau de poste temporaire qui sera ouvert à l'Institut du monde arabe, 1 rue des Fossés Saint-Bernard, Paris 5^e, avec une séance de dédicaces de Jean-Paul Cousin, créateur du timbre, de 14h00 à 17h00. Pour tout contact : Alexandra Bounajem-Hattab, au : +33 (0)1.40.51.39.50, e-mail : abounajem@imara.org.



Le nouveau timbre sur le Liban émis en France.

La société Hiram Finance fête ses dix ans en rendant hommage à Gibran

Hady Farah, président de la société Hiram Finance, a accueilli le samedi 4 octobre, en compagnie de son épouse Terry Mobyed, les clients et consultants de la société, ainsi que plus de deux cents Libanais et amis du Liban en France venus participer avec leurs enfants à une grande fête autour du Liban. L'événement s'est déroulé à l'abbaye de Royaumont, à 30 km de Paris, à l'occasion de l'anniversaire des 10 ans de Hiram Finance, société de conseil spécialisée en finance de marché, qui a ses bureaux au 11 avenue Delcassé, dans le 8^e arrondissement de Paris (www.hiram-finance.com). Après la visite des lieux, les convives ont pu écouter des extraits du *Prophète* de Gibran, récités par Antoine Moutaka, avec une mise en scène sonore de son fils Zad Moutaka, alors que se déroulaient des ateliers de musique pour

les enfants. Le cocktail dinatoire a été suivi du spectacle *Déplacé* réalisé par Zad Moutaka. S'exprimant devant l'assistance, Hady Farah a tenu à exprimer ses remerciements. La société a réalisé deux CD en français et en arabe de ces mêmes lectures du *Prophète*, avec deux livrets reprenant intégralement dans les deux langues l'œuvre-clé de Gibran.

« Nous vivons une période de turbulence, où la finance et l'économie en général sont chahutées, a-t-il dit. C'est l'occasion de mettre en place un nouveau référentiel de valeurs, où les aspects humains et sociaux viennent équilibrer les contraintes de « profit à tout prix » qui prévalaient. Nous avons voulu, à l'occasion de nos 10 ans, participer à ce mouvement. Gibran Khalil Gibran a transcrit en paroles simples dans son livre *Le Prophète*, publié il y a 85 ans, des réflexions sur les thèmes de la liberté, de l'amour et du respect de l'autre. Élevé à l'ombre de cèdres trimillénaires, il nous a transmis des textes universels et intemporels dont les valeurs nous portent encore. De ses paraboles, nous tirons les enseignements et la force qui nous permettent de continuer à avancer et résister aux tempêtes. »



Hady Farah (à droite) en compagnie de Philippe Lacombe, de Hiram Finance.

NOJFI FARAHI

Cette page (parution les premier et troisième lundis de chaque mois) est réalisée en collaboration avec l'Association RLliban. E-mail : monde@rlliban.com - www.rlliban.com